

**Le racisme et l'antisémitisme de Youenn Drezen,
d'après ses articles publiés dans le journal ARVOR dirigé par Roparz
Hemon (1942-1944) et dans L'HEURE BRETONNE (1940-1944).**

Youenn Drezen (Yves Le Drézen, 1899-1972), passe pour l'un des plus grands auteurs de langue bretonne. Son roman *Notre-Dame-Bigoudène (Itron Varia Garmez)*, même publié en breton, en 1941, chez un éditeur nationaliste puis, en 1943, chez Denoël, l'un des éditeurs les plus compromis avec les nazis, avec préface de Jean Merrien (pseudonyme de René Marie de La Poix de Fréminville, rédacteur en chef de *L'Heure bretonne*), lui a valu une réputation d'homme de gauche, défendu par la gauche indépendantiste, par l'UDB, les communistes ou les socialistes, comme en témoigne l'hommage qui lui a été rendu par la municipalité socialiste de Pont-L'Abbé en 1999.

Adhérent de la première heure du parti raciste Breiz Atao, fondé en 1919, il a, suivant la dérive nazie de ce parti, collaboré au journal Arvor dirigé par Roparz Hemon du 21 juin 1942 au 4 juin 1944.

Ces articles en breton ont été réédités en 1986 par le professeur Pierre Denis, dit Per Denez, aux éditions Mouladurioù Hor Yezh, qu'il dirige.

Il a également collaboré à *L'Heure bretonne* qui était, sous l'Occupation, l'organe du PNB nazi. L'ensemble de sa collaboration, publiée par Per Denez en 1989 et 1991 à ses éditions, occupe deux volumes, le premier d'entre eux précédé d'une préface où l'éditeur explique que les textes sont apolitiques. Il explique par ailleurs que l'un des articles (sur le sport) peut gêner certains des jeunes lecteurs à qui ce livre est d'abord destiné mais que *les écrivains bretons sont restés, en gros, dans un monde effrayant de haine, de massacre et d'autodestruction, sages, respectueux des autres et convenables.*

Ces textes ont été subventionnés à hauteur de 40% par l'Institut culturel de Bretagne dont le professeur Per Denez est le vice-président.

Le conseil régional ayant décidé de remettre de l'ordre dans cet organisme chargé jusqu'à présent de distribuer les subventions à l'édition en Bretagne, il m'a semblé utile de traduire ces textes : si les militants bretons les connaissaient de longue date, il n'en existait à ce jour aucune traduction (il en va de même d'ailleurs pour tous les textes de ce genre, le breton servant, en fait, de muraille facilitant double discours et détournement à des fins militantes de fonds publics destinés à aider la littérature). Ainsi, les membres de l'ICB pouvaient-ils ignorer quel type de publications ils étaient amenés à cautionner.

M'étant rendue à l'Assemblée générale de l'ICB, j'ai proposé de remettre cette traduction à tous les membres qu'elle pouvait intéresser. Aucun ne l'a demandée. C'est donc en pleine connaissance de cause que les volumes de Drezen continuent d'être diffusés par la Coop Breizh dont le

président est également président de l'Institut culturel de Bretagne.

ARVOR

11 novembre 1942 : « A travers livres et journaux »

Cet article est la transcription d'une émission de Roazon-Breiz (ce qui montre les liens du poste de Roazon-Breiz subventionné par les nazis et dirigée par Roparz Hemon, également directeur d'Arvor, et les passerelles entre ces divers organes de propagande séparatiste auxquels collaborait aussi Drezen).

Drezen loue l'abbé Le Floc'h, dit Maodez Glanndour, qui *tente de mettre en lumière l'âme celtique des Bretons, si différente de celle des peuples nourris de latinité.*

10 janvier 1943 : « La race et le sport »

Nouvelle transcription d'une causerie sur Roazon-Breiz.

Il s'agit ici de l'article signalé en préface par P. Denez comme susceptible de choquer les jeunes lecteurs bretonnants, bien que les écrivains bretons soient restés « *sages, respectueux des autres et convenables* » (*fur, doujus d'ar re all ha dereat*).

Ouvrant le magazine *Auto*, Drezen découvre que les champions s'appellent Morgen, Robcoff, Jesum, Nakache, Kovacs, Cecchini, etc. Pas un seul nom français dans la liste. Deçà delà, un Morvan ou un Müller, mais les Français auraient-ils délaissé le sport comme autrefois les Romains de la décadence l'avaient laissé aux jeunes Barbares ? Les Français ne gagneront jamais aucune gloire avec des champions qui *ne sont pas de leur sang.*

Nous autres, Bretons, conclut-il, nous n'avons pas besoin d'étrangers dans nos clubs. ***Les Bretons ont toujours du sang dans les veines, voilà pourquoi nous pouvons avoir confiance dans l'avenir de la race. Ce n'est pas demain la veille qu'on verra des nègres, des Polonais ou des sangs-mêlés levantins venir, sur les terrains de notre pays, s'emparer des sports délaissés par les jeunes Bretons.***

14 mars 1943 : « A travers livres et journaux : le théâtre d'Adrien de Carné »

Transcription d'une émission de Roazon-Breiz.

Adrien de Carné, ***noble d'ancienne race***, fier d'être *catholique et breton* et « Barde de l'Arvor » récemment décédé, a publié beaucoup de pièces comiques mais est resté inconnu de Paris. ***Les Bretons doivent rendre justice à leurs compatriotes de bonne race.***

1er août 1943 : « A travers livres et journaux »

Transcription d'une émission de Roazon-Breiz.

Publicité pour le roman policier de Guerchet, responsable de la section Economie de l'Institut celtique, publié sous le pseudonyme de Kerwerc'hez.

En ur rambreal est le roman le plus antisémite jamais publié en breton.

23 janvier 1944 : « A travers livres et journaux »

Transcription d'une émission de Roazon-Breiz.

Le dernier numéro de *Gwalarn* contient des articles d'Abeozen, Meaven, Kenan Kongar, Lainé et Heussaff (Abeozen auteur d'un texte pro-nazi dans *Galv*, Célestin Lainé, chef de la milice bretonne sous uniforme SS, Heussaff, l'un des chefs de cette milice - blessé en attaquant des résistants, il est évacué en Allemagne où il combat avec les SS).

6 février 1944 : « Une messe majestueuse pour l'abbé Perrot à Rennes »

Messe à l'église Saint-Germain pour l'abbé qui a *donné sa vie pour sa foi chrétienne et bretonne*. La grand-messe a réuni, *non pour pleurer un apôtre mort mais pour chanter la gloire d'un vainqueur* tout le ban et l'arrière-ban des nationalistes, Roparz Hemon, Delaporte président du PNB, Fouéré, directeur de *La Bretagne*, musique de Guy Roparz et de Jeff Le Penven.

2 avril 1944 : « François Debauvais »

Mort le 21 mars 1944 à Colmar, Debauvais, fondateur de Breiz Atao et responsable de longue date de la dérive pro-nazie du mouvement nationaliste breton, avait jusque dans ses derniers instants, encouragé la création de la milice bretonne sous uniforme SS.

Le panégyrique de Debauvais par Drezen est un appui explicite à la collaboration la plus dure avec les nazis. Selon lui, plus tard on verra combien Debauvais avait raison, combien il a combattu pour *le salut de l'âme de la Bretagne, les libertés de la Bretagne...*

L'HEURE BRETONNE

Le racisme de Drezen apparaît clairement dans *Arvor* mais c'est dans *L'Heure bretonne* que son antisémitisme apparaît sans ambiguïté.

16 août 1941 : « La fille aux pieds tricolores »

Autant le dire tout de suite, j'ai été écœuré cette année par le

Quatorze juillet des Français et, si j'avais eu la moindre goutte de sang français dans mes veines, j'aurais rougi de honte. [...] Quelle floraison tricolore, mes pauvres amis ! Jamais de ma vie je n'avais vu mes compatriotes colorés comme ça. Encore un peu j'aurais cru le dicton Le Breton est deux fois français ! Sauf que j'aurais dû dire : les Bretonnes !

Car je dois avouer que les hommes entre 22 et 55 ans ne s'étaient pas trop démenés. Mais **les femmes, elles, et les morveux, ne savaient que faire pour montrer leur soumission aux Juifs de « radio-Londres »**. **Rubans tricolores dans les cheveux, fleurs tricolores sur le cœur, jupes bleues, vestes blanches, chemisiers rouges, une fête des couleurs françaises, je ne vous dis que ça !...**

La propagande antifrançaise prend naturellement couleur antisémite : Jacobin : youpin, comme l'écrivait le militant nationaliste breton pronazi Olier Mordrel. La conclusion de Drezen mérite d'être citée dès lors que de tels textes sont réédités sur fonds publics :

Bretons, mes compatriotes ! A nous aussi il arrivera, à l'occasion de fêtes ou d'événements divers, de montrer au grand jour notre amour pour notre pays la Bretagne. Ne prenons pas exemple sur la sottise des Français ou des Bretons francisés. Soyons fiers des symboles de notre nation : le drapeau noir et blanc, l'hermine, le hevoud, le triskell. Mais ne tombons pas dans le déshonneur. Un Quatorze juillet comme celui de 1941 n'a fait que du tort à la France, déjà bien mal en point.

7 février 1942 : « France-la-Doulce »

Pour une fois que nous pouvons servir la soupe à un écrivain français, allons-y de bon cœur ! Décernons sans barguigner mille et mille éloges à M. Paul Morand, pour son roman France-la-doulce.

Ce roman a, aux yeux de Drezen, le mérite de mettre en scène la corruption de la France et un Breton de Ploermel dont le notaire va trouver lui-même les **vauriens-suceurs de sang – grecs, russes, juifs ou français dégénérés (privés de race)...**

28 février 1942 : « Scharnhorst, Gneisenau, etc.. ou les aveugles »

Contre les bombardements anglais, dénonciation de Churchill, des Gaullistes, de Radio-Londres **dans un contexte toujours antisémite (gant Gaolisted zo, heñvel ouzh Abraham...)** (les Gaullistes qui sont comme Abraham) Conclusion : *Et mon article ne guérira aucun Gaulliste !*

19 février 1943 : « Gribouille »

Article raciste, antifrançais, antianglais, antirusse et antiaméricain
Il n'y a plus de France pour les Français depuis les événements de mai et juin 1940.

Ayant perdu la guerre, et abandonné totalement leur pays à leurs ennemis, qu'ont-ils fait ? ... **Au lieu de chercher à relever l'échine et regarder par exemple s'il y avait moyen de s'entendre avec leurs ennemis, ou même collaborer avec eux, ils se sont groupés en tas, boudant, et s'appuyant sur la radio, avalant les salades des bobards (des youtres) [?] ont trahi leur race jusqu'à se changer d'abord en Anglais, puis en Américains et, voilà peu, en Russes ».**

Se défendant, contre toute évidence, d'avoir réédité des textes racistes, Per Denez a consacré plusieurs articles dans *Breizh info* à attaquer le professeur André Buanic, quant à lui bretonnant de naissance, et originaire de la même région que Drezen, qui avait traduit des extraits de ces publications pour le journal *Ouest-France* (lequel avait ouvert ses colonnes à des lecteurs protestant contre l'hommage rendu à Drezen par la mairie de Pont-L'Abbé).

Les attaques de Per Denez étaient ciblées sur un unique fragment de phrase : que signifie « *lonka karotez ar yourdou* » (avalant les salades des bobards) ? André Buanic, bretonnant de naissance pour sa part, avait lu « *lonka karotez ar yourdou* » (avalant les salades des youtres).

Per Denez s'est efforcé de le ridiculiser en ironisant sur l'invention du terme *yourdou*.

Dans les deux cas, le texte revient à dire « avaler les salades » des résistants, pour qui les Français ont défait leur race (« *trec'het gouenn* »), et Drezen dénonce les « *Juifs de radio-Londres* » le 16 août 1941.

Quelle que soit la traduction de ce terme, **ce texte figure à côté d'une caricature antisémite qui est, elle, sans ambiguïté, et qu'il vient cautionner.**

4 avril 1943 : « Suzy Solidor »

Fausse lettre de Suzy Solidor, actrice supposée féliciter Drezen pour son interview de Maurice Chevalier. « *Sachons rester à notre place. Gardons-nous de faire comme les Juifs exilés dans tous les pays, qui sucent un peu partout le meilleur des biens des autres. Soyons nous-mêmes !* »

12 mars 1944 : « Français ? N'importe quoi ! »

« **Une chose qu'on ne peut dire sans que tout le monde se mette à rire ou à hausser les épaules, c'est : la Race des Français...**

... il y a bien longtemps que cette race des Français s'est tarie. Ils n'engendrent plus guère d'enfants. Peu à peu des étrangers les plus divers viennent prendre leur place – non par la force des armes, comme le firent les anciens Conquistadors mais tranquillement, sans bruit, légalement, avec des contrats de commerce. – Des Polonais par ci, des Italiens par là, des Espagnols, des Arméniens, des Bicolons d'Algérie, et des Juifs, bien sûr, – non que ces gens-là soient plus nombreux de tous mais à cause de leur ruse.

*

Je ne rappelle ici que pour mémoire la chronique en breton signée du pseudonyme collectif de Lan hag Herve parue dans le quotidien *La Bretagne* de Yann Fouéré sous l'Occupation : s'il s'agit là de la chronique où se lisent les textes antisémites les plus violents sans doute jamais écrits en breton, et si la collaboration de tout premier plan de Drezen est attestée par le responsable de la chronique, Xavier de Langlais, ces textes n'ont pas (encore ?) été réédités sur fonds publics comme l'ont été ces textes d'*Arvor* et de *L'heure bretonne*.

J'en ai effectué une traduction pour le dossier *Réécriture de l'histoire* qui a été diffusé par la section de la Ligue des Droits de l'Homme de Rennes.

Voici, par exemple, ce que l'on pouvait lire le 9 août 1942 (la grande rafle du Vel' d'Hiv' avait eu lieu le 16 juillet 1942).

L'étoile jaune

Depuis le 7 juin dernier tous les Juifs doivent porter une étoile jaune sur la poitrine. En Bretagne, on ne voit peut-être pas beaucoup de ces étoiles se promener le jour. Mais à Paris on en voit à chaque pas. Certains portaient déjà inscrit sur leur visage leur race et leur religion : gros nez crochu, cheveux noirs et ondulés, pieds plats... que sais-je ! D'autres cependant ressemblaient à n'importe quel chrétien et on leur aurait donné le bon Dieu sans confession. Voilà pourquoi ç'a été une bonne chose de les obliger à porter l'étoile de David ; comme ça personne ne pourra s'y tromper : quand on voudra conclure un marché avec un Juif, ça ne sera pas chat en poche, on pourra se tenir sur ses gardes. A mon avis, les vrais Juifs, ceux qui n'ont pas honte de leur race, n'ont pas à se soucier beaucoup de cette étoile. Il y a pourtant des gens qui trouvent à les plaindre. Hier, dans le "métro", une chrétienne, s'approchant de trois filles d'Israël au corsage étoilé, gémissait ainsi : "Si ce n'est pas une honte de vous faire ça, mes pauvres. Et en plus vous faire dépenser de l'argent pour ça, peut-être bien." – Oh, dit l'une des plus jeunes filles de Jacob, pour ça non. Notre étoile, on nous l'a offerte". Elle était sûrement de bonne race, celle-ci ; peut-être Sarah, fille de Deborah et de Samuel, petite-fille de Rachel et Jonathan... et ainsi de suite... sans une goutte de sang étranger depuis Moïse. Si j'avais été celui qui distribue les étoiles, pour une si belle réponse, j'aurais mis à la petite-fille du Juif-Errant, en plus d'une étoile à se coller sur la poitrine, une autre à se coller... où vous savez, comme la nouvelle plaque des vélos.

On avait déjà pu lire le 1er juillet 1942 :

Il y a Jacob et Jacob !

Depuis qu'a été promulguée la loi contre les Juifs, on s'efforce, comme cela se fait en France, de faire la chasse aux "nez crochus" qui peuvent se cacher parmi les petites gens, pendant que se promènent bien

tranquilles ceux d'entre eux qui ont de l'argent et des postes élevés.

Ainsi, on voit maintenant des gens de la campagne, des Bretons sans mélange de génération en génération depuis le Ve ou le VI^e siècle que les fonctionnaires imbéciles viennent asticoter parce qu'ils portent un nom tiré de l'Écriture sainte. Ils sont nombreux en Bretagne, ceux dont les noms de famille sont Jacob, David, Abraham, etc. et ils n'ont pourtant pas une seule goutte de sang juif dans les veines.

Les fonctionnaires français ne cherchent pas à savoir l'origine de leur nom. La seule chose qui les intéresse est d'appliquer la loi à tous ceux qui ne parviennent pas à leur "prouver qu'ils sont "français" comme ils disent, depuis quatre ou cinq générations.

Pour certains, qui n'ont pas quitté la paroisse de leurs parents, c'est facile. Pour ceux qui ont changé souvent de paroisse, c'est beaucoup plus difficile.

C'est ainsi qu'un pauvre paysan de Bretagne a été accusé d'être Juif et s'est vu obligé de porter l'étoile.

Pourtant, comme tous les Jacob, les David, les Abraham et autres de nos campagnes, tout homme qui connaît un peu la vie des Bretons voit clair comme le jour qu'ils n'ont rien à voir avec les enfants de ceux qui ont mis Notre-Sauveur en croix.

Ces noms leur ont été donnés comme noms de baptême, au temps où l'on donnait des surnoms aux gens ou peut-être pour un sobriquet donné à un de leurs ancêtre qui avait joué dans un "Mystère" comme on en jouait si souvent aux XVe, XVIe, XVIIe siècles.

Il y a d'autres Jacob et David à pourchasser, plus faciles à distinguer, les doigts plus crochus, et qui vivent encore pour cela aux crochets des chrétiens comme des poux sur la peau des pauvres.

Que les fonctionnaires aillent donc leur chercher des poux à eux, et laissent en paix nos Jacob à nous, issus de la race celtique sans mélange.

Autre texte, paru le 10 mai 1943 :

« Humour » italien

Les Français, même s'ils ont beaucoup appris sur le chapitre de la race, depuis la fin de la guerre surtout, ne sont pas très portés sur ces problèmes-là, si importants pourtant, si mal enseignés dans les écoles de la République, dans les livres, dans les journaux... inspirés surtout par les Juifs.

Bien des exemples nous prouvent l'ignorance générale. Seulement, si, eux, ils n'ont pas encore compris, d'autres peuples l'ont compris depuis longtemps, et savent le leur montrer avec intelligence et sérénité.

Je me promenais l'autre jour dans les rues de Paris quand je suis passé devant une librairie italienne. Il y avait dans une armoire vitrée de nombreuses photographies de guerre en Russie et en Tunisie. Une photographie surtout attira mon regard. Elle représentait un soldat vêtu comme les soldats français, un sergent même, qui se tenait au premier rang, en train de fumer.

Seulement tous ces soldats français n'étaient pas de race blanche comme pour vous pouvez penser, non. C'étaient des nègres. Sous la photographie il était écrit en français : « Prisonniers français, arrêtés sur le front, en Tunisie, arrivant d'un port d'Italie.

Des gens s'étaient attroupés autour de cette armoire vitrée. Mais personne ne s'étonnait de voir ces soldats noirs appelés « soldats français ». «Et quoi, disait quelqu'un, ces gens-là sont des Français comme nous autres», habitué comme est le peuple français à prendre pour de vrais Français les Sidis, les Juifs, les Nègres... bref, en un mot, n'importe qui !

Je crois, pour une fois, que l'humour italien vaut bien l'humour anglais, si réputé pourtant.

La chronique « Ar Seiz Avel » était collective(*). Elle était publiée par un journal antisémite (voir notamment, parmi tant d'autres, le 31 mars 1941 l'article « La judéo-maçonnerie en Bretagne » ou l'éditorial d'Olivier Guyon, « Notre tradition antisémite »).

Xavier de Langlais, dans un article publié par la revue en breton *Al Liamm*, en novembre 1973, s'est vanté d'en avoir été le responsable et le principal rédacteur, avec Youenn Drezen, Loeiz Herrieu, l'abbé Perrot, etc.). Il envisageait alors de publier chez *Al Liamm* une sélection de ces articles dont il était très fier.

Cette chronique est donc parfaitement connue des militants bretons. Le *Dictionnaire des écrivains et grammairiens bretons* de Lukian Raoul qui a été repris récemment par Bernard le Nail, directeur de l'Institut culturel de Bretagne, dans son *Dictionnaire des romanciers de Bretagne*, précise que *Xavier de Langlais travailla alors avec Yann Fouéré, et il fut directeur littéraire du journal La Bretagne (1941-1944). Il rédigea la plupart des articles publiés sous le titre « Ar Seiz Avel »* (p. 179, article Langlais).

Au sujet de Drezen, il est écrit que *durant la guerre, il collabora à L'Heure bretonne, le journal du Parti national breton, et il dirigea l'hebdomadaire Arvor en 1943-1944, ce qui lui valut d'être arrêté et emprisonné durant de nombreux mois à la Libération comme beaucoup d'autres militants de la langue bretonne.*

L'antisémitisme de Drezen s'inscrit sur le fond d'un racisme et d'une haine de la France caractéristiques de *Breiz atao*.

Toutes les démarches auprès de l'Institut culturel, du Conseil régional et de la DRAC pour s'opposer à la diffusion des textes réédités par Hor Yezh sont restées vaines.

Son nom a été donné et continue d'être donné à des rues en Bretagne.

Françoise Morvan

Août 2001

(*) Les collaborateurs de la chronique de Lan hag Herve sont, en plus de Drezen et Langlais, Jean Piette (dit Arzel Even), Guillaume Berthou, dit Kerverziou, Antoine Jézéquel (pseudonyme dans "L'Heure bretonne" : Fanch Poullaouek , pseudonyme dans "Arvor" : Saïk Pennantraon), Yves Ollivier (dit Youenn Olier), Jakez Konan , Roparzh Steven, Yves Tranvouez, Loeiz Herrieu, l'abbé Perrot.